



Espace analytique de Belgique
Association pour la formation et la recherche psychanalytique

INSTITUTION ET TRANSMISSION DE LA PSYCHANALYSE

SÉMINAIRE DES MEMBRES – OCTOBRE 2016

PETIT PRÉAMBULE AUX ALLURES HISTORIQUES¹

Il me semble difficile de parler de notre institution Espace analytique de Belgique sans inscrire cette dernière dans l'histoire du mouvement psychanalytique belge. En guise de préambule, je vous propose donc un petit détour aux allures historiques.

C'est dans les années '20 que débute l'intérêt pour la psychanalyse en Belgique². Toutefois, il faudra attendre 1946 pour que soit créée l'*Association des psychanalystes de Belgique (APB)* parrainée par A. Freud, S. Nacht et M. Bonaparte. Cette association, rattachée à la *Société psychanalytique de Paris (SPP)* ne sera cependant reconnue par l'*International psychoanalytic Association (IPA)*³ qu'en 1949 lors du Congrès de Zurich.

En 1960, cette première association psychanalytique belge modifiera ses statuts et deviendra l'actuelle *Société belge de psychanalyse (SBP)* que nous connaissons. Reconnue au sein de l'*IPA*, cette société n'accueillera dans ses rangs pendant très longtemps qu'en grande

¹ Les données historiques de ce chapitre proviennent de rencontres et entretiens avec Nicole Stryckman et Roland Geeraert en 2005 ainsi que de notes personnelles prises à la suite d'un exposé de Michel Coddens lors d'un séminaire à l'Université catholique de Louvain tenu par Jacques Roisin en 1997.

² Les initiateurs de cet intérêt sont Maurice Dugautiez (1893-1960), Fernand Lechat (1895-1959) et son épouse Camille Lechat-Ledoux (1...-1986). Notons que si ces trois pionniers revendiquent, à cette époque, une pratique d'analyste, ce n'est qu'à la fin des années 30 qu'ils débiteront pourtant leur propre analyse didactique.

³ Freud était soucieux de la transmission de la psychanalyse. A cette intention, il avait notamment chargé un comité d'y veiller. Ce comité est devenu par la suite l'Association Psychanalytique Internationale, l'*IPA*.

partie des médecins car, à cette époque, la politique de l'IPA tendait à ce que la psychanalyse relève de plus du domaine médical.

Plus ou moins à la même époque, de brillants universitaires belges, membres de cette société, décident de parfaire leur formation analytique à Paris au sein de la *Société française de psychanalyse (SFP)*. Cette dernière, fondée par J. Lacan, D. Lagache, F. Dolto, J. Favez-Boutonnier et Bl. Reverchon-Jouve est issue de ce que nous appelons communément aujourd'hui la première scission. En effet, en 1953, un conflit opposa S. Nacht à Lacan au sein de la *Société psychanalytique de Paris (SPP)* à propos de la création d'un institut de formation pour les praticiens selon les règles en vigueur au sein de l'IPA. Ce conflit débouche donc sur une scission ayant pour conséquence que les fondateurs de la *Société française de psychanalyse* (les démissionnaires de la SPP) se retrouvent *de facto* hors de l'*Internationnal Psychoanalytic Association (IPA)*.

Ces quelques analystes belges formés en partie à Paris chez des dissidents de l'IPA s'appellent entre autres, F. Croufer, D. Desmedt, P. Duquenne, W. Huber, H. Piron, R. Ingels, H. Konges, J.-Cl. Quintart, J. Schotte ou encore A. Vergote. Ce groupe d'analystes sera fortement influencé et intéressé par une psychiatrie inspirée tant de l'apport de Lacan que de L. Szondi et F. Tosquelles que d'une anthropologie proche d'une phénoménologie avec des philosophes dont plus particulièrement L. Binswanger, A. Dewaelens, M. Heidegger, E. Husserl, M. Merleau-Ponty. Assez rapidement, cette génération d'analystes décide de ne pas s'inscrire à la *Société belge de psychanalyse* qui ne tolère notamment pas leur référence à l'enseignement de Lacan et ne reconnaît pas leur analyse lacanienne. C'est également à cette époque, soit en 1960, que Lacan est invité pour la première fois en Belgique aux Facultés Universitaires Saint Louis de Bruxelles, où il donnera deux conférences⁴.

Dès le départ, ces quelques analystes belges s'opposent donc aux contraintes institutionnelles imposées par l'IPA concernant l'analyse didactique. Des séminaires et groupes de travail s'établissent alors autour de ce qui deviendra l'*Ecole belge de psychanalyse*

⁴ Un document de travail de l'Association freudienne regroupe toutes les interventions et conférences de Jacques Lacan en Belgique. « J. Lacan en Belgique », 1985. Par ailleurs, ces deux conférences du 9 et 10 mars 1960 ont été publiées dans : Lacan, J., « Le triomphe de la religion précédé de Discours aux catholiques ». Editions du Seuil, 2005.

(EBP)⁵. A cette époque, une nouvelle génération d'analystes⁶ décide de s'inscrire au sein de cette nouvelle association ?

Entre-temps, en 1963, venait de se dérouler à Paris le deuxième grand mouvement dans l'histoire de la psychanalyse française. En effet, les membres fondateurs de la *Société française de psychanalyse* ne s'étaient pas rendus compte qu'en démissionnant de la *Société psychanalytique de Paris* en 1953, ils démissionnaient également de l'IPA. Dès lors, dès 1960, une enquête est entamée par l'IPA afin de juger de la pertinence ou non de la demande d'adhésion de la *Société française de psychanalyse*. S. Leclaire, F. Perrier et W. Granoff (la *Troïka*) sont alors chargés de négocier avec la commission Truquet (du nom du psychanalyste qui la dirigeait) le bien-fondé de cette demande. La réponse sera la suivante : l'adhésion est acceptée à la condition exclusive que Lacan et Dolto cessent de participer à la formation des futurs analystes.

Cette décision, lourde de conséquences, sera fatale pour l'avenir de la SFP qui finira par se scinder en deux groupes :

- l'un autour des personnes que sont W. Granoff, D. Lagache et J. Favez-Boutonnier, qui fondent l'*Association psychanalytique de France (APF)* et intègre l'IPA.
- l'autre autour de Lacan qui fonde seul l'*Ecole freudienne de Paris (EFP)*⁷. L'accompagnent et s'inscrivent d'emblée au sein de cette école des analystes tels que P. Aulagnier, J. Clavreul, F. Dolto, S. Leclaire, F. Perrier, J.-P. Valabrega.

Lorsque l'*Ecole freudienne de Paris* est créée en 1964, certains membres de l'*Ecole belge de psychanalyse* décident de prendre part aux activités qui s'y déroulent, notamment à travers la participation à des cartels, séminaires, congrès ou, en y choisissant tout simplement leur analyste et leur analyste de contrôle. Parallèlement en Belgique, des cartels se constituent également au sein de l'EBP pour étudier les textes de Lacan.

⁵ *Ecole belge de psychanalyse* dont les statuts ne seront officiellement déposés qu'en 1969.

⁶ Il s'agit notamment de Serge André, Lina Balestrière, Léon Cassiers, Jean Cornet, Patrick De Neuter, Michel Dewolf, Jean Florence, Roland Geeraert, Jean-Paul Gilson, Pierre Malengreau, Francis Martens, André Patsalides, Nicole Stryckman, Alfredo Zenoni, ...

⁷ D'abord dénommée *Ecole française de psychanalyse*.

En 1967, Lacan instaure à Paris la procédure de la passe pour interroger et recueillir des témoignages sur la façon dont « *se produit le passage au désir d'être psychanalyste* »⁸. Après deux années d'intenses débats au sein de l'*Ecole freudienne de Paris*, la procédure de la passe est enfin entérinée au cours des assises de l'Ecole de 1969. Opposé à cette décision, certains analystes proches de Lacan démissionnent de l'*Ecole freudienne de Paris*. Une nouvelle scission voit ainsi le jour et P. Aulagnier, F. Perrier, J.-P. Valabrega,... décident de fonder l'*Organisation psychanalytique de langue française*, plus connue sous le nom de *IV^e groupe*.

En Belgique, à la suite d'une nouvelle invitation envers Lacan à venir tenir une conférence, des tensions s'intensifient au sein de l'*Ecole belge de psychanalyse*. En effet, depuis la fin des années '60 et ce, jusqu'à la dissolution de l'*Ecole freudienne de Paris* en 1980, la pratique et l'enseignement de Lacan vont être remis en question par certains. Si pour plusieurs la référence lacanienne devient une référence incontournable et essentielle quant à leur pratique d'analyste, pour d'autres, son enseignement et son éclairage clinique deviennent de plus en plus critiquables. Durant cette même période, onze analystes belges décideront de prendre une seconde inscription à l'*Ecole freudienne de Paris*.

Le 5 janvier 1980, c'est un Lacan malade qui annonce la dissolution de l'*Ecole freudienne de Paris*⁹. Cette quatrième crise dans l'histoire du mouvement psychanalytique français aura également d'importantes répercussions en Belgique. La confusion règne tant à Paris qu'à Bruxelles. *La Cause freudienne*¹⁰ est créée sur les ruines de l'*Ecole freudienne de Paris* mais ne survivra pas. Diverses institutions voient alors le jour en ce début des années '80, tels que l'*Ecole de la cause freudienne*¹¹ (ECF), le *Centre d'études et de recherche*

⁸ Annuaire de l'Ecole freudienne de Paris, 1975, p.12

⁹ Pour les lecteurs qui s'intéresseraient plus à cette période, nous les renvoyons notamment à la lecture des écrits suivant :

- Dorgeuille, Cl., *La seconde mort de Jacques Lacan. Histoire d'une crise octobre 1980 - juin 1981*, Paris, Actualité Freudienne, 2000.
- De Neuter, P., « Bref aperçu historique du mouvement lacanien en Belgique », *J. Lacan en Belgique*. Document de travail de l'Association freudienne de Belgique.
- Roudinesco, E., *Histoire de la psychanalyse. La bataille de cents ans*, Vol 1 & vol 2, Paris, Seuil, 1986.

¹⁰ Créée en février 1980 par Jacques Lacan.

¹¹ Créée en janvier 1981 par Jacques-Alain Miller.

*freudiennes*¹² (CERF), l'*Association freudienne*¹³ (AF qui deviendra plus tard l'*Association lacanienne internationale, ALI*), la *Convention psychanalytique*¹⁴ (CP).

Les divers événements de ces crises parisiennes provoqueront finalement aussi la naissance de tensions entre les analystes lacaniens belges. Certains, comme José Cornet, Jean-Paul Gilson, Monique Liart, Pierre Malengreau, Alexandre Stevens ou encore Alfredo Zenoni, décideront d'adhérer à l'*ECF* et de suivre Jacques-Alain Miller. D'autres, pour diverses raisons, choisiront de ne pas rejoindre cette institution mais de prendre le temps de la réflexion sur les états de la psychanalyse.

Patrick De Neuter organise alors les *Rencontres freudiennes* où sont invités, à tour de rôle, différents analystes parisiens tels que J. Clavreul, E. Laurent ou encore Ch. Melman, afin de mieux cerner les enjeux de la dissolution de l'*Ecole freudienne de Paris*. Par la suite, un petit groupe dénommé *Mésalliances*¹⁵ se crée. Il deviendra plus tard l'*Association des cartels freudiens*. Mais en 1982 cette association divise ses membres en deux. D'un côté, nous retrouverons des analystes qui ne souhaitent pas développer un lien institutionnel avec quelque institution française que ce soit. Ces analystes, que sont notamment R. Aaron, J. Daveloose, M. Dewolf, M. Petras, Z. Veress etc., fondent alors le *Questionnement analytique*. Par contre, d'autres analystes tels que P. De Neuter, R. Geeraert, B. Lapy, J.-P. Lebrun, C. Simonart, N. Stryckman et D. Thibaut se regroupent autour de la personne de Ch. Melman pour constituer l'*Association freudienne de Belgique*.

Un peu moins de trente ans plus tard, l'*Association freudienne de Belgique* traverse, elle aussi, une crise dont l'un des points centraux est la place de figure d'exception qu'occupe Ch. Melman pour certains. Les instances dirigeantes ne parviennent pas à gérer cette crise qui s'étale sur quelques mois si bien que plusieurs personnes décident de démissionner à commencer par N. Stryckman suivie de R. Geeraert, C. Levaque, D. Ledent, D. Bastien, V. Greindl et enfin P. De Neuter. Rejoint par A. Lepage, R. de Biolley et E. d'Alcantara (qui, quant à

¹² Créée en mars 1981 par Jean Clavreul, Solange Faladé, Charles Melman.

¹³ Créée en juin 1982 par Charles Melman avec une cinquantaine de collègues.

¹⁴ Créée en 1983 par Jean Clavreul, Mustafa Safouan, Pierre Bastin, Jean-Pierre Bauer, Jean David Nasio, Jean-Richard Freymann, Ginette Rimbault, Marcel Ritter, René Tostain, Hugues Zysman.

¹⁵ « *Mésalliances* » est le terme utilisé par Freud dans « *Etudes sur l'hystérie* » (page 245) pour rendre compte du transfert.

elle, démissionne de l'École belge de Psychanalyse), nous décidons, après un an de réflexions, de fonder Espace analytique de Belgique en juin 2011.

EBAUCHE D'UNE REFLEXION

Que dire de ce sommaire fragment d'histoire ? Avancer d'emblée l'idée que ces quelques lignes ne sont en rien exhaustives et, qui plus est, qu'elles sont écrites à travers le prisme de ma subjectivité relève de l'évidence. J'ai surtout souhaité ce condensé historique des plus courts afin de ne pas verser dans le récit anecdotique. Plusieurs interprétations et lectures peuvent en être données mais il apparaît rapidement que tous les problèmes cruciaux, toutes les crises qu'a traversées le monde psychanalytique peuvent être mises en lien avec la question de la transmission et du transfert.

Il y a un peu moins de dix ans, une question s'est imposée à moi : les générations d'analystes qui me précédaient, avaient-elles eu un rapport similaire à la théorie et à la pratique analytique que ma génération ? Le fait d'avoir été un contemporain de Lacan, d'avoir assisté à son séminaire, d'avoir vécu dans cette époque où l'élan structuraliste¹⁶ régnait, d'avoir appris l'allemand pour lire Freud, de s'être rendu à Paris pour entreprendre une analyse ou un contrôle, etc. ; tous ces éléments, n'ont-ils pas eu, pour ces générations, des effets sur leurs rapports à la psychanalyse et dès lors des effets sur sa transmission ? Il est un fait que les nouvelles générations d'analystes trouvent aujourd'hui aisément au moins deux versions des séminaires de Lacan, peuvent lire Freud en français dans plusieurs traductions et, si par malheur n'y comprennent rien, peuvent se référer à la grande quantité d'ouvrages introductifs à la psychanalyse ! Le risque en viendrait même à ne plus lire Freud et Lacan dans le texte. De plus, aujourd'hui, il n'est plus nécessaire de se rendre à Paris pour entamer une analyse chez un lacanien puisqu'ils sont devenus légion dans notre pays.

Est-il possible que cela n'ait pas eu de conséquences ? Vous pourriez me rétorquer qu'il en a été de même pour les générations qui ont suivi Freud. Mais à cet égard, n'avons-nous pas justement aujourd'hui un aperçu de ce qui s'est produit à cette époque ? C'est grâce au travail et à la persistance de personnes comme Lacan et quelques autres, que les psychanalystes s'en sont retournés lire dans le texte freudien et ont évité de sombrer dans l'enfermement dans

¹⁶ Parallèlement au structuralisme développé par Lacan, nous pensons aux notions avancées par Michel Foucault, Claude Lévi-Strauss et Louis Althusser.

lequel s'engageait le mouvement psychanalytique au milieu du 20^e siècle. Notre génération d'analystes se doit donc de rester également vigilante afin de ne pas oublier de nous référer tant aux écrits de Freud qu'à l'enseignement de Lacan.

Se pencher sur l'histoire du mouvement analytique concerne avant tout chaque psychanalyste. Afin de souligner encore mieux cette implication subjective de chacun face à cette histoire, je vous rappelle les propos énoncés par Lacan il y a un peu plus de trente ans, aux Journées de la Passe et de la Transmission où il avançait, dans ses conclusions, l'idée qu'il « *est bien ennuyeux que chaque psychanalyste soit forcé - puisqu'il faut bien qu'il soit forcé - de réinventer la psychanalyse* »¹⁷. Cette phrase indique combien la psychanalyse exige de nous de la réinventer à chaque fois et à chaque moment de notre pratique, tout en continuant à en passer par les signifiants notamment de Freud et de Lacan ; de remettre en cause notre théorie face à l'écoute et l'entendu de chaque nouvel analysant ; de nous laisser surprendre par son discours et par notre *docte ignorance*.

Etre contraint de réinventer la psychanalyse n'est pas sans évoquer un des côtés symboliques de la transmission qu'est l'inconscient, lieu d'où elle se soutient. Car, parler de transmission symbolique, c'est avant tout parler de ce qui s'y dérobe, de ce qui y échappe et qui, paradoxalement par cet effet de trouage, fait office de relance. En ce sens, apparaît ici un des paradoxes constitutifs de la transmission de la psychanalyse : « *ce qui se transmet n'est autre que ce qui est intransmissible* »¹⁸. La transmission de la psychanalyse se révèle donc tout autant impossible qu'indispensable. Impossible car inexorablement trouée (le savoir de l'inconscient échappe toujours), indispensable car c'est de cette béance qu'est causée toute relance du désir.

S'interroger sur la transmission de la psychanalyse amène également d'emblée à évoquer le rapport au savoir. Lacan a indiqué combien la transmission de la psychanalyse ne s'effectue ni à travers l'accumulation d'un savoir, ni à travers l'ingurgitation de la bonne parole du maître, véritable destruction de la dimension de l'énonciation. Transmettre la psychanalyse consiste plutôt en la réappropriation subjective de ce savoir afin de pouvoir l'enrichir de notre propre énonciation. Ceci m'amène à vous proposer qu'il n'y aurait en fait

¹⁷ Lacan, J., « Conclusion » (1978), in *Lettres de l'Ecole. IX^{ème} congrès de l'Ecole freudienne de Paris. La transmission.* Vol II. Paris, 1979. p. 219.

¹⁸ Lacan, J., *Idem*, p. 19. Notons que cet intransmissible est par ailleurs le statut même de l'inconscient.

pas un savoir psychanalytique mais autant de savoirs psychanalytiques qu'il y a d'analystes. Toutefois, il serait faux d'avancer que le psychanalyste ne doit en aucun cas posséder des connaissances. Au contraire, il importe que ce dernier en dispose et qui plus est, dans des domaines les plus divers tels que la culture littéraire, philosophique, artistique, etc. Cependant, au bout du compte, dans sa clinique, le seul savoir sur lequel l'analyste pourra s'appuyer demeurera toujours un savoir troué en perpétuel questionnement.

QUE CHERCHE-T-ON A TRANSMETTRE ?

Parler de la transmission de la psychanalyse amène aussi implacablement à se poser cette question primordiale et essentielle au sein de toute une Institution psychanalytique, à savoir, que cherche-t-on à transmettre ? Selon M. Mannoni¹⁹, cette question se situe au carrefour d'une multitude d'éléments, dont nos idéaux. Nous ne le savons que trop, la pratique de l'analyse est beaucoup plus dépendante que nous ne l'imaginons de l'idéal institutionnel de l'analyste, et le patient et les analystes en formations sont loin d'y gagner toujours. L'élaboration dans des groupes fermés creuse, effectivement, l'écart entre savoir-faire et savoir théorique, au point que ceux-ci constituent deux mondes qui finissent par s'opposer et s'ignorer. La mise en place d'une « enclosure », comme constitutive d'une transmission instituée, exerce alors sur la recherche clinique des effets d'inhibitions. Interroger ceux-ci suppose donc de questionner les buts officiels visés par la transmission et sa fonction au sein d'une Institution analytique.

Gardons à l'esprit qu'aucune topique, aucun savoir donc, ne peut constituer un corps de doctrine ayant réponse à tout ; aucun sans encourir irrémédiablement le risque d'une momification de l'œuvre ; momification qui assurerait ainsi le renforcement de l'Institution, dont la vocation deviendrait ainsi celle de la « sacralisation » de l'œuvre (c'est-à-dire, en fait, de sa propre sacralisation). Il importe de garder à l'esprit que nos rapports à la clinique et à la théorie ne s'élaborent que dans un travail d'après-coup de recherche clinique où les allers retours sont incessants tels que nous l'a transmis la démarche freudienne. Ce point n'est pas sans évoquer que la transmission de la psychanalyse doit prendre non seulement en compte les effets de l'inconscient mais, qui plus est, a pour axe le transfert et le travail sur les résistances²⁰.

¹⁹ Mannoni M., *Un savoir qui ne se sait pas. L'expérience analytique*, Paris, Denoël, 1985.

²⁰ Points qui se trouvent notamment travaillés en supervisions ou contrôles.

LE TRAJET ANALYTIQUE

Je terminerai ici mon intervention en soulignant encore que la transmission de la psychanalyse s'apparente à un trajet. Toujours selon M. Mannoni, la dimension du transfert et le champ de l'expérience offrent aux analystes la possibilité d'un trajet analytique où le rapport au savoir peut être constamment remanié par les effets de l'inconscient ; où le savoir est toujours un savoir à advenir, savoir que je qualifierais quant à moi de singulier et d'après-coup.

Cette conception de la transmission sous forme d'un trajet permet peut-être d'éviter de sombrer dans la quête d'un savoir constitué une fois pour toutes. Selon moi, les axes majeurs de ce(s) trajet(s) analytique(s) sont orientés par le fait que la psychanalyse est une pratique avant tout et non une opération logique ; qu'elle est à réinventer avec chaque patient ; que son savoir est en lien étroit avec la castration/la division subjective ; qu'elle demeure un processus de création, ouverte ainsi à l'invention ; qu'elle reste imprévisible tant l'inconscient demeure un savoir qui ne se sait pas... A charge donc, pour l'analyste, de se réinventer à partir de cet intenable propre à sa fonction. Réinvention qui doit être encouragée, incitée et soutenue par le mode de fonctionnement de l'Institution analytique elle-même. Tel est ce que nous pouvons attendre et construire au sein de ce lieu qu'est Espace analytique de Belgique.

Cédric Levaque